

m/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/

La presse en parle

2026



Télérama

art
press

CAEN.fr

inrockuptibles



Le Point

ouest
france

Les univers du livre
ACTUALITÉ

COLLATERAL

L'Imec est soutenu par



ENFANTS

“L’écriture peut être une activité résolument joyeuse qui libère les imaginaires”

Accompagnés par des auteurs et par les enseignants, des tout-petits et des collégiens s’essaient à la composition de haïkus ou de textes plus intimes. Reportages auprès de jeunes écrivains bien inspirés.



École maternelle de la Marine à Pantin, les enfants choisissent un mot, qui les fait penser à plusieurs autres... L’écriture commence ici. Photo Léa Crespi pour Télérama

Par Marc Belpois

Publié le 25 août 2026 à 13h00



Ce matin de juin, dans une école de Pantin (Seine-Saint-Denis), des élèves de maternelle composent des haïkus. Vingt poètes aux dents de lait jouent avec les mots et comptent les syllabes. Forcément, on se frotte les yeux : ils ont 5 et 6 ans, l’âge de la bougeotte et des lettres qui débordent du cadre. Il faut les voir se creuser les méninges, atablés par grappes de quatre autour de leur mobilier minuscule disposé en « îlots poétiques ». Ici le mot « fleur », validé à l’unanimité, déclenche une réaction en chaîne, cascade d’associations d’idées, « marguerite », « pollen », « allergie », « atchoum », « morve »... Trois zébulons n’ont pas résisté à l’envie d’aller ramper sous une table, mais au bout du compte, après avoir pioché dans leurs boîtes à mots, les *haijins* en herbe livrent à haute voix leurs créations. « *Un champ immobile / la marguerite sent mauvais / les pollens s’envolent.* » « *En vacances d’été / le ferry sur l’eau calme / terre d’anaconda.* »



Le magazine en format numérique

Lire le magazine

L’écriture créative n’est pas réservée à ceux qui maîtrisent déjà parfaitement le geste graphique, la syntaxe, la grammaire. Pour la poétesse Anna Mezey, invitée à mener un parcours de sept séances dans cette école adossée au canal de l’Ourcq, « *peu importe le niveau des élèves* », il s’agit avant tout de leur faire découvrir que l’écriture n’est pas seulement une compétence à acquérir. « *Ce peut être une activité résolument joyeuse, une aventure avec les mots qui permet d’exprimer ce que l’on ressent, des pensées, des histoires. Et de libérer les imaginaires.* » L’imagination, Marley n’en manque pas. Crinière noire et regard de défiance, le petit garçon d’ordinaire en retrait lève sans cesse la main : « *Madame, vous parlez de crabes. Les crabes sont méchants, ils ont des piques empoisonnées sur les pattes !* »

La contrainte devient terrain de jeu

Dans les écoles, collèges et lycées, l’écriture créative avance en ordre dispersé. Des enseignants prennent l’initiative, conviant leur classe à se dégourdir les doigts et l’esprit par le truchement de challenges motivants. Par exemple, « l’échauffement », grand classique du genre. Il suffit d’une amorce de phrase : « *Si j’étais invisible pour une journée, je...* », « *Sous mes pieds...* », « *Par ma fenêtre je vois...* » Et c’est parti pour deux minutes chrono de vadrouille en toute liberté. Autre option : le « dictionnaire fou », soit trois mots sans rapport entre eux (« président, fusée, poire ») à tricoter ensemble dans un texte court. Ou comment transformer la contrainte en terrain de jeu.



Classe d’écriture créative au collège Jean Moulin de Caen. Professeurs : Sybille Patou (rose), Angélique Jacob (jaune). intervenante Séraphine Menu (vert) autrice de roman pour adolescent et de bande dessinée. Photo Léa Crespi pour Télérama

Au collège Jean-Moulin de Caen, on a poussé le curseur beaucoup plus loin en proposant deux « classes écritures », l’une aux élèves de quatrième, l’autre à ceux de troisième. Ce dispositif expérimental pionnier, lancé en 2019 par l’Académie de Normandie en partenariat étroit avec l’Institut Mémoires de l’édition contemporaine (Imec), a été calqué sur le modèle des classes à horaires aménagés pour la musique, la danse et le théâtre. L’écriture créative est directement intégrée dans l’emploi du temps des collégiens, à raison de deux heures par semaine. De « vrais » auteurs — et pas des moindres — accompagnent les enseignants.

“ ”

L’auteur apporte une expertise et une liberté bien à lui ; l’enseignant, un cadre, des consignes claires pour les élèves.

Sybille Patou, professeure de français

Ainsi les élèves ont-ils pu s’essayer à l’écriture d’une nouvelle à quatre mains avec l’écrivain Tanguy Viel ; de poèmes à la manière de l’Oulipo, le fameux laboratoire de jeux littéraires, avec Frédéric Forte ; de textes narratifs avec la romancière Abigail Assor ; d’une nouvelle dystopique avec le metteur en scène David Coulon ; ou encore d’une bande dessinée avec l’autrice jeunesse Séraphine Menu. « *Ce sont des artistes, il faut parfois les recadrer un peu* », plaisante — à moitié — Sybille Patou, la professeure de français qui porte ce projet à bout de bras depuis ses débuts. « *Mais nous sommes complémentaires : l’auteur apporte une expertise et une liberté bien à lui ; l’enseignant, un cadre, des consignes claires pour les élèves.* »



Classe d’écriture créative au collège Jean Moulin de Caen. Professeurs : Sybille Patou (rose), Angélique Jacob (jaune). intervenante Séraphine Menu (vert) autrice de roman pour adolescent et de bande dessinée. Photo Léa Crespi pour Téléràma

Installés en arc de cercle, les élèves de troisième de Sybille Patou préparent la traditionnelle lecture à voix haute qu’ils feront bientôt devant l’assemblée de leurs parents. Le point d’orgue de l’année. « *Le brouillard des gens m’empêche de voir. Il m’étouffe, m’embrouille, m’étrangle... Mes mots s’évadent dans cette feuille, dans un autre monde qui m’isole* », commence un adolescent concentré sur son texte. Les uns livrent des envolées poétiques, les autres dénoncent le harcèlement scolaire et les stéréotypes de genre, chacun à sa manière. Ils n’hésitent pas à s’aventurer sur le terrain intime, « *surtout quand leur vie n’est pas très gaie* », assure leur enseignante. Personne ne ricane, comme si ces deux années d’exploration littéraire tous azimuts avaient définitivement soudé le groupe.

On s’étonne que ces « classes écritures » n’aient pas essaimé. Que dans notre pays, qui vénère tant ses écrivains, l’écriture créative soit si rarement considérée comme une discipline à part entière, alors que dans le monde anglo-saxon le *creative writing* est enseigné tout au long de la scolarité. « *Notre formule nécessite un investissement financier, les auteurs ne sont pas bénévoles* », rappelle Sybille Patou, dont l’aventure buissonnière dépend du soutien du rectorat. « *Nombre de projets plus ponctuels s’appuient sur la part collective du pass Culture, laquelle a, hélas, beaucoup diminué* », déplore Séraphine Menu, qui affiche à son compteur deux cents ateliers en trois ans. Des établissements — c’est le cas de la maternelle de Pantin où l’on a composé des haïkus — font appel à des acteurs extérieurs comme Le Labo des histoires, qui propose des ateliers gratuits, financés par des subventions publiques et des partenariats privés. Acteur incontournable dans le domaine, cette association nourrie aux valeurs de l’éducation populaire s’est donné pour mission de démocratiser la pratique de l’écriture créative auprès des jeunes qui en sont le plus éloignés.

« *Mes élèves m’épatent, ils pondent parfois des choses incroyables* », confie Sybille Patou. Certes, ces adolescents particulièrement inspirés, qui ont fait le choix de suivre un parcours spécifique, ne sont guère représentatifs du public scolaire majoritaire. Dans les classes où elle se rend, Séraphine Menu doit souvent composer avec des élèves qui regardent le plafond, interdits face à l’étrangeté des consignes. Pas toujours facile de les sortir du cadre scolaire, de leur faire comprendre que l’écriture ne sert pas seulement à résumer, analyser, dissenter. « *J’ai beau leur dire qu’ils ne seront pas notés, qu’ils peuvent utiliser des mots familiers s’ils sont pertinents, ils croient ne pas avoir d’imagination. Alors qu’elle est là, au fond de chacun d’eux. Mais après deux ou trois séances, ils se prennent au jeu.* » Comme Alice quand elle lit, avec un plaisir espiègle mêlé de fierté : « *Un champ de bonheur / Les lièvres arrivent, il est l’heure / Mais pan ! un chasseur.* »

LISEZ AUSSI



📖 Des ateliers d’écriture créative pour apprendre à penser : la solution face à l’intelligence artificielle ?

«Autoportrait»: son affaire, c'est les autres

Dans une exposition à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine, Thomas Clerc se raconte à travers des archives qui ne lui appartiennent pas.

Moquette et murs rouges, la salle d'exposition de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine a été parée de la couleur vive des coups de sang spectaculaires et des rideaux de scène qui se lèvent sur des drames romantiques ou des vaudevilles goguenards. Or, ce qui y est montré – des lettres à un ami ou au service réclamations d'EDF, des calepins remplis de citations, des fiches bristol, des brouillons d'écrivain, des photos de classe, des cartes postales de Saint-Tropez, des coupures de presse – se tient coi, dans des boîtes vitrées, bien rangé, par petits groupes de pas plus de dix documents. D'ordinaire, ils reposent dans des boîtes à archives, dans les 30 kilomètres de rayonnage linéaire de l'Imec, près de Caen. Thomas Clerc (ancien chroniqueur de *Libération*) fait prendre la lumière à des brîbes de quelques-unes de ces archives pour en faire la matière d'une exposition en forme, paradoxalement, d'*Autoportrait*. Il s'explique: il s'agit de «*tenter de se*

dépeindre avec la matière des autres», de se reconnaître en eux, ici et là, dans leurs faiblesses ou leurs forces, dans leurs manies, leur animal de compagnie, leur ville ou leur appartement, la manière dont ils l'habitent et puis dans leur manière de se dépeindre eux-mêmes.

Cap. Si Thomas Clerc pratique assidûment l'autoportrait (plus que l'autobiographie), c'est de manière «*indirecte*» et tous ses livres sont d'abord une question de méthode. *Intérieur* (publié en 2013) arpentait minutieusement, des carreaux de faïence de la salle de bain à ceux de la cuisine, le 50 mètres carrés parisien qu'il s'appropriait alors à quitter. *Paris, musée du XXI^e siècle* (2024) faisait un tour exhaustif du «*XVIII^e arrondissement*», rue après rue et immeuble après immeuble, s'égayant volontiers dans des considérations comiques ou historiques à propos de tout et de rien. La méthode digne de Georges Perec (Clerc reconnaît en être le débiteur) de la liste et de l'inventaire de tous les étages est un des fils rouges de l'exposition qui, s'ouvre, sur une énumération, en vers (ponctués de cases à cocher) de ce que Christophe Tarkos était. «*Je suis: métallier-serurier/para-plégique/Sapeur-pompier...*» annonce absurdement le poème, mettant avec ravissement en échec le projet même de se définir.

Thomas Clerc s'y retrouve bien là: «*Il faut éviter de se regarder soi-même. Les surprises abondent pour un autoportrait qui ne peut être que partiel, composé selon une accumulation, une saturation qui m'est propre. La logique de l'autoportrait est celle du détour.*»

Mais il fallait bien savoir se fixer un cap, quitte à leur perdre ensuite. Car les archives de l'Imec sont trop volumineuses. Il a donc privilégié le fonds des auteurs qui lui sont chers: outre dans les boîtes Koltès, il a ouvert celle de Violette Leduc, Hervé Guibert, Céline, Dustan et Edouard Levé, avant de se laisser orienter par les archivistes de l'Institut vers des auteurs qu'il ne connaissait pas (Maximilien Vox, Gabriel Cousin, Pierre Jahan) qui pouvaient croiser ses obsessions (la théâtralité, le rapport à l'habitat). Evitant de briller dans un narcissique isolement (Thomas Clerc pourrait paraître chercher son reflet dans les traces des autres), il met son exposition à la troisième personne, chapitrant chacune des brèves sections d'une situation où «*il donne des nouvelles, il envoie des fleurs*», «*c'est un enfant, il va à l'école*», «*il habite Paris, il aime être chez lui*». En somme des moments de l'existence, familiers au spectateur aussi qu'aux auteurs qui les vivent et en témoignent. Trouvée dans le fonds Hélène Bessette, cette lettre à EDF



L'auteur Pierre Jahan dans l'exposition «Autoportrait» de Thomas Clerc. PHOTO MICHAEL QUEMENER/IMEC

où l'écrivaine, dépitée, tente d'expliquer, sans rien y comprendre, pauvre d'elle, technophobe comme bien d'autres, les courts-circuits à répétition qu'elle endure chez elle. Dustan liste lui les exercices physiques («*50 pecs, 20 abdos...*») qui constituent son programme quotidien. Clerc comprend, ému, que ce n'est pas tout, qu'un banal moyen de garder la forme. Ce bout de papier est à ses yeux un moyen de rester en vie et de faire reculer la mort.

Masque. Toutes les archives exposées le sont sous le regard d'un écrivain qui leur rend vie. Sans ça, *Autoportrait* resterait lettre morte. Et si le motif du masque est récurrent, c'est parce qu'il permet à tous,

d'échapper à eux-mêmes autant qu'à la mort. On a un faible pour cette archive Perec, une liste de scènes et de personnages pour un film (non réalisé) qui se serait intitulé «Signe particulier: néant» et dans lequel le visage de l'acteur n'apparaîtrait jamais. Soit parce qu'il joue le rôle d'un escrimeur ou d'un apiculteur, soit parce qu'il serait pris dans une tempête de sable ou qu'il «*réfléchit la tête dans les mains*».

JUDICAËL LAVRADOR
Envoyé spécial dans le Calvados

AUTO PORTRAIT de THOMAS CLERC à l'Imec, abbaye d'Ardenne à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (14280), jusqu'au 29 novembre.

EXPOSITION

THOMAS CLERC AUTO PORTRAIT DISLOQUÉ

■ *Autoportrait* (1) est le titre choisi par l'écrivain Thomas Clerc pour l'exposition dont il est le commissaire à l'Abbaye d'Ardenne abritant, près de Caen, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Habituellement utilisé en peinture, ce terme présuppose, de la part de l'artiste, de se placer à une juste distance afin de mettre en scène son image. Durant une année, l'auteur de *Paris, musée du 21^e siècle. Le dix-huitième arrondissement* (2024, prix Wepler) [2], également éditeur du cours de Roland Barthes au Collège de France sur *le Neutre* (2002), s'est absorbé dans la consultation des immenses collections d'archives littéraires et artistiques de l'IMEC, pour y prélever des pièces ambivalentes: elles parlent d'un autre écrivain et de lui-même. *Vous n'êtes pas vous-même*: le sous-titre performatif de l'exposition s'adresse tout autant aux visiteurs qu'aux archives présentées émanant d'une soixantaine de fonds.

AVANCER MASQUÉ

Dès l'entrée, le visage d'un homme en costume-cravate superposé à l'image d'un crâne nous accueille sans ménagement: la légende de ce photomontage de Pierre Jahan mentionne que cette composition fait la promotion en 1948 d'un produit pharmaceutique contre l'angoisse. Nous voilà averti: le mort et le vif ne sauraient être envisagés comme contradictoires. Ce point de départ indique aussi ce que la lecture du catalogue et de l'œuvre de Thomas Clerc confirme rapidement: l'écrivain auquel nous avons affaire n'est pas de ceux qui se glissent dans le vêtement molletonné de l'homme de lettres. Sa parentèle littéraire est à chercher du côté d'Édouard Levé, Christophe Tarkos, Guillaume Dustan, tous les trois disparus vers la quarantaine. Ils sont vivants en lui; en nous peut-être, comme des *Moi* en partage. Dans une note accompagnant le texte qu'il a écrit pour l'occasion, Thomas Clerc souligne: «J'associe la Littérature à un certain goût pour la théâtralité, l'inquiétude, la polémique, le malaise et le mélodrame [...]». Le parti pris scénographique habillant l'espace d'un rouge fastueux, entre théâtre et lieu inter-

lope, parvient à infuser physiquement ce sentiment complexe au visiteur. Le premier écrivain vivant que rencontre en 1982 Thomas Clerc, grâce à son professeur de français, est un ancien surréaliste: Philippe Soupault raconte aux élèves l'aventure de l'écriture automatique et le sacage d'un café. Le fonds d'archives du co-auteur des *Champs magnétiques* (avec André Breton, 1920) faisant partie des collections de l'IMEC, on retrouve son exemplaire de la revue *les Soirées de Paris* ouvert sur un texte qu'Apollinaire a consacré au Douanier Rousseau – le tableau *Moi-même. Portrait-Paysage* (1890) illustre l'article. Pourquoi, sans être ressemblant, un portrait peut-il permettre une forme de reconnaissance, demande le poète du *Pont Mirabeau*? C'est un trouble semblable que questionne Thomas Clerc: cette archive me concerne intimement quoiqu'il s'agisse d'un autre que moi. Dans l'une des vitrines des dix stations de cet *Autoportrait* disloqué, on rencontre le livre de Beckett paru aux Éditions de Minuit, *Pas moi* (1975), et, un peu plus loin, l'affiche d'un spectacle de Labiche à la Comédie-Française, *Moi* (1864). Métaphysique et boulevard, avant-garde et goût populaire co-existent. Mieux: Thomas Clerc assume pleinement cette hétérogénéité en lui. Si l'on ajoute que Soupault, évoqué précédemment, a consacré un essai à Labiche et que Thomas Clerc est lié par des hasards familiaux à l'homme de théâtre, on commence à saisir certaines des intrusions de cette exposition rusée où les pièces d'archives s'entrechoquent comme dans un jeu de billard.

MULTIPLIER LES IDENTITÉS

«Je tue Il-nou-voilà». C'est un truc de l'enfant Thomas Clerc pour apprendre les pronoms personnels; il était ce jeune garçon dont on voit une grande photographie aux cheveux longs, celui qui partait en vacances à Saint-Tropez et qui a peut-être le même souvenir de la cité balnéaire que Violette Leduc, laquelle a conservé une carte postale en couleurs du fameux port méditerranéen. Dans l'exposition, l'écrivain ne dit pas *Je* ou presque pas, mais *Il*: pour le voir et l'entendre parler à la pre-



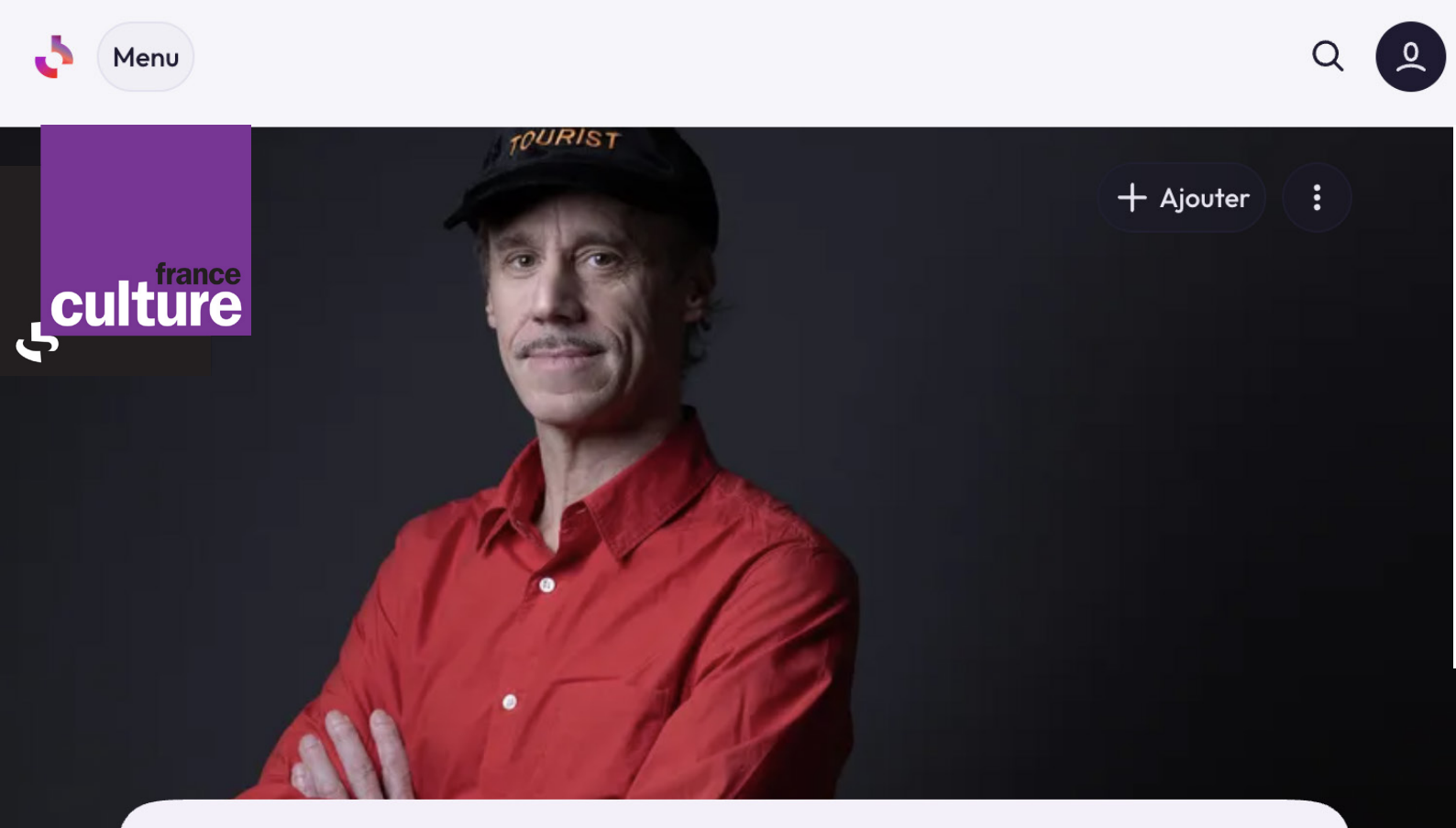
mière personne, il faut le rejoindre dans la cabine de projection de vidéos au fond de l'espace: il nous parle face à face des archives rejoignant ses propres obsessions. Cependant, dans l'un des films présentés, il s'échappe à nouveau de l'écran et devient une voix, sans pathos, qui fait répéter un texte à d'autres corps, ceux des archivistes de l'IMEC: transfusion des mots. Le tapuscrit *le Performer* de Jerzy Grotowski, paru dans *artpress* en 1987, rappelle combien la performance compte dans le travail de Clerc qui aspire, comme le metteur en scène polonais, à se tenir «en dehors des genres esthétiques». S'agissant de multiplier les identités littéraires, Christophe Tarkos a montré la voie par un poème en forme de liste: «Je suis» est suivi de 37 possibilités de vie qui restent toutes à cocher. Au fil des sections de la visite, différentes scènes d'existence sont ouvertes par l'auteur d'*Intérieur* (2013), qui les intitule, par exemple: «Il a un corps qui souffre, il a un corps qui danse». Atteint du VIH, Guillaume Dustan note dans un carnet: «Vivre comme Billy Idol». Parmi d'autres actions inventoriées par Clerc, relevons: «Il tient un journal,

Pierre Jahan. Montage photographique pour une maquette publicitaire pour des produits pharmaceutiques contre l'angoisse. sd. (Archives Pierre Jahan/Imec; Michaël Quemener/Imec)

il lit, il dessine»; «il aime être chez lui» ou, par procuration, dans l'appartement de *Ma nuit chez Maud* (1969) d'Eric Rohmer, dont on peut voir le plan détaillant chaque élément du décor. Cette exposition ne propose pas seulement des pièces d'archives inédites; elle montre que la littérature, comme le dit fermement Thomas Clerc, «est toujours liée à autre chose qu'elle-même» et pas seulement aux autres arts. Généralement invisible, ce magma d'*autres choses* que les écrivains conservent, cette fois, nous regarde: il entre en résonance avec la vie littéraire de Thomas Clerc et fait également écho en nous. ■

Jérôme Duwa

1 *Autoportrait*, 22 mai-29 novembre 2026, IMEC, Abbaye d'Ardenne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. Catalogue: Thomas Clerc, *Autoportrait*, Éditions de l'IMEC, «Le lieu de l'archive», 236 p., 32 euros.
2 Voir *artpress* n°526, novembre 2024.



S'écrire par les archives : l'auteur Thomas Clerc présente l'exposition "Autoportrait" à l'IMEC de Caen

Lundi 10 août 2026



Invité par l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) à présenter son autobiographie à partir de ses collections, Thomas Clerc est commissaire de l'exposition "Autoportrait" jusqu'au 29 novembre 2026.

Avec



Thomas Clerc

Écrivain.

Depuis sa création en 1988, l'IMEC conserve les fonds d'archive des grands écrivains et cinéastes de l'époque contemporaine. Brouillons, images, lettres, listes, agendas, journaux... A travers ces documents se lit le quotidien de Colette, George Perec ou encore Eric Rohmer, tant d'auteurs qui furent des références pour Thomas Clerc. Aujourd'hui, l'exercice est renversé : et si ces archives révélaient en fait plus de nous-même ?

Se voir à travers les autres

A l'initiative de Pierre Leroy, président de l'IMEC et Nathalie Léger, directrice, l'exposition *Autoportrait* a poussé Thomas Clerc à décortiquer plus de soixante fonds d'archives pour essayer de présenter une mise en espace de soi à partir des autres. Bien sûr, on peut y voir les sources d'inspirations et influences de l'auteur, comme George Perec, mais le processus introspectif va plus loin. Des échos se dessinent entre les souvenirs de Thomas Clerc et ceux de Philippe Soupault, les lectures de Guillaume Dustan et les siennes, la personnalité d'Édouard Levé, son ancien ami, et la sienne. On a comme l'impression de lire et voir une transmission d'une génération à l'autre, entre héritage, appropriations et détournements : comme un pont entre les époques, une passerelle entre soi et les autres.

Un spécialiste de l'autobiographie

Thomas Clerc n'a pas été choisi au hasard pour se prêter à l'exercice. Agrégé en lettres moderne, l'écrivain est un spécialiste de la biographie et de l'autobiographie. Révélé en 2005 par sa biographie de Maurice Sachs, intitulée *Maurice Sachs le désœuvré*, l'exercice du portrait l'intéresse autant en tant que chercheur qu'auteur. S'inscrivant dans la lignée de George Perec, il revendique une autobiographie indirecte où le soi s'exprime à partir d'objets, de lieux ou d'images. Sa dernière oeuvre, Paris, *Musée du XX^e siècle : le dix-huitième arrondissement*, ambitionne une description totale du quartier, de la plus grande avenue à la plus petite ruelle, à travers le regard d'un déambulateur. On y voit le panorama quotidien de la vie d'une ville qui est aussi celle de Thomas Clerc puisqu'il réside dans le 18^e arrondissement depuis 2018.

Plus d'informations

L'exposition *Autoportraits* dirigée par Thomas Clerc sur invitation de Pierre Leroy et Nathalie Léger se tient à l'Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine à Caen du 22 mai 2026 au 29 novembre 2026

Le catalogue de l'exposition *Autoportraits* est disponible depuis le 21 mai 2026 aux éditions de l'IMEC dans la collection Le Lieu de l'Archive

Le livre de Thomas Clerc, *Paris, Musée du XX^e siècle : le dix-huitième arrondissement*, est disponible depuis 2024 aux Éditions de Minuit

À écouter



Les trésors des sous-sols de l'IMEC : l'importance des brouillons des écrivains contemporains

[Le Point culture](#)

+ Ajouter

10 min

▶ Écouter

“L’Idiotte du village”, de Laura Vazquez, un “roman-photo de l’écriture” précis et drôle

À partir d'images, la poétesse et romancière revient sur les lieux et interrogations de son enfance. Un exercice mêlant introspection, réflexion littéraire et drôlerie.

TTT Très Bien



Laura Vazquez. Photo Élise Blotière

Par Julia Vergely

Réservé aux abonnés 

Publié le 09 février 2026 à 08h00 | Mis à jour le 09 février 2026 à 10h33

Pour clôturer sa collection « Diaporama », débutée en 2019, Nathalie Léger, directrice de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec), a convié l'écrivaine et poétesse Laura Vazquez à réfléchir à son tour à son « *roman-photo de l'écriture* » et livrer son « *petit traité de poétique imagé* », en s'appuyant sur les images de son choix. Elle est *L'Idiot du village*, qui « *à un moment [...] s'est mise à écrire* ». D'où vient le geste ? Quel corps nécessite-t-il ? L'image précède-t-elle les mots ? Laura Vazquez épéluche la langue, toujours avec cette acuité, à la fois candide et géniale, qui la caractérise. Elle déplie, dépouille, ronge jusqu'à l'os des petites vérités, et ces vers deviennent des aphorismes, presque des adages. « *parfois on écrit longtemps / on fait de son mieux et ça ne va pas / si ça ne va pas / comme pour les accidents / les graves maladies / c'est la fatalité* ».



Le magazine en format numérique

Lire le magazine

Kafka, Faulkner étaient des personnes.

Elle mêle de sobres souvenirs d'enfance à la sublime banalité de l'acte d'écriture. Sans oublier d'être drôle. *« tous les jours je dois me souvenir c'est possible / Kafka, Faulkner et d'autres étaient simplement des personnes / elles avaient soif et faim et des problèmes un corps / une famille de la douleur »*. Trivial, mais vrai. *« un être humain a pu être Shakespeare »*. Il faut bien le croire ! Si *« le sentiment je meurs je suis en train de mourir aide à écrire »*, notons aussi que les gourdes métalliques sont le *« fléau »* des lectures publiques. Vazquez convie des images minérales et fœtales, des captures d'écran, des détails de gravures, des photogrammes de séries animées, et coud l'ensemble avec des fils empruntés à Diderot, Pessoa, Genet ou Pina Bausch. Et rit au nez du lecteur qui se trouverait trop zélé à la suivre la lettre. *« pour chacune des affirmations de ce livre / des exceptions prouvent l'inverse »*.

À lire aussi :

T' Les masters de création littéraire, la nouvelle école des (bons) romanciers

PLUS D'INFOS

	<table><tr><td>Titre</td><td>L'Idiot du village</td></tr><tr><td>Auteur</td><td>Laura Vazquez</td></tr><tr><td>Edition</td><td>Institut Memoire De L'edition Contemporaine</td></tr><tr><td>Prix</td><td>9 €</td></tr><tr><td>Collection</td><td>Diaporama</td></tr></table>	Titre	L'Idiot du village	Auteur	Laura Vazquez	Edition	Institut Memoire De L'edition Contemporaine	Prix	9 €	Collection	Diaporama
Titre	L'Idiot du village										
Auteur	Laura Vazquez										
Edition	Institut Memoire De L'edition Contemporaine										
Prix	9 €										
Collection	Diaporama										

Accueil > Livres

Les archives de Françoise Sagan exhumées par son fils : un corpus plein “de charme et de désinvolture”

Correspondance de jeunesse, chansons, nouvelles inédites, tapuscrits annotés... Denis Westhoff a confié les archives de sa mère à l'Imec, qui conserve en Normandie la plus grande collection au monde de documents d'éditeurs.

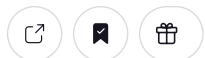


1957. Françoise Sagan (1935-2004) lors d'une séance d'écriture, pendant le tournage de « Bonjour Tristesse », le film d'Otto Preminger. Photo Georges Dudognon/adoc-photos

Par Julia Vergely

Réservé aux abonnés

Publié le 21 janvier 2026 à 17h42



Deux petites boîtes d'archives se sont ajoutées, en novembre dernier, aux 30 kilomètres linéaires que compte l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec). L'écriture manuscrite de Françoise Sagan (1935-2004) est désormais consultable à l'abbaye d'Ardenne de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, près de Caen, en Normandie, aux côtés de celles de Marguerite Duras, d'Emmanuel Levinas, d'Alain Robbe-Grillet, de Jean Genet, de Guillaume Dustan ou encore de Violette Leduc. L'autrice, entre autres, de *Bonjour tristesse* (1954), des *Bleus à l'âme* (1972) et d'*Un peu de soleil dans l'eau froide* (1969) figure parmi les près de huit cents entrées de l'institution qui conserve, depuis 1988, date de sa création, aussi bien les archives d'auteurs que celles d'éditeurs et de revues littéraires.



« Ces archives étaient chez moi dans des boîtes, depuis longtemps, nous raconte Denis Westhoff, le fils unique de Françoise Sagan, légataire de son œuvre. J'ai rencontré un éditeur à l'automne dernier, il m'a parlé de l'Imec, que je ne connaissais pas, et l'idée a germé dans mon esprit : au lieu de laisser dormir ces archives, les rendre accessibles pour que le public puisse les connaître, les découvrir. Et puis cet été, mon voisin a eu une inondation, j'ai pensé que ça pouvait m'arriver. Ça aurait été extrêmement dommage que ces archives soient abîmées et perdues. »



Dans ces archives, un cahier bricolé par Françoise Sagan pour consigner « L'Histoire de mes livres »... Archives Françoise Sagan/IMEC

Le fonds Sagan de l'Imec comporte sa correspondance de jeunesse avec ses amis proches, notamment celle avec Véronique Campion — déjà publiée dans le délicieux recueil *Écris-moi vite et longuement*, où les deux amies se surnomment Plick et Plock et s'envoient des « *bons baisers de Quimper* », peu importe où elles se trouvent. Des cahiers de notes, des carnets, des documents divers, des chansons (elle en écrit à partir de 1955, après sa rencontre avec le compositeur Michel Magne), ses lettres à Peggy Roche, qui fut sa compagne à partir du début des années 1970, des nouvelles inédites, certains tapuscrits annotés — dont celui du *Garde du cœur*, publié en 1968 —, le cahier bricolé par ses soins pour consigner *L'Histoire de mes livres*... S'ajoutent à cela des dessins, des cartes de visite, des dédicaces.

“ ”

Ma mère ne faisait pas du tout attention à ses affaires, elle n'était pas organisée, comment dire... elle n'était pas rangée.”

Denis Westhoff

« *Quand ma mère a disparu en 2004, je n'avais rien, tout avait été dispersé, perdu, emporté par des personnes parfois un peu indélicates*, poursuit Denis Westhoff. *Ma mère ne faisait pas du tout attention à ses affaires, elle n'était pas organisée, comment dire... elle n'était pas rangée. Et parfois, elle donnait ses manuscrits ou des lettres à des amis, à un de ses avocats ou à un médecin qu'elle n'avait plus les moyens de payer. Donc le peu de choses que j'ai donné à l'Imec, ce sont des cadeaux, des éléments que les gens m'ont confiés, sans rien me demander en contrepartie ni en échange.* » Des archives glanées petit à petit, depuis une quinzaine d'années, et conservées avec le plus grand soin par Denis Westhoff. « *Normal quand on a des témoignages comme ceux-là, qui ont, pour moi, une valeur aussi littéraire que sentimentale.* »

Aux côtés de Duras, Levinas, Genet ou Dustan...

Nathalie Léger, écrivaine et directrice générale de l'Imec depuis 2013, se réjouit d'inclure Françoise Sagan, dont elle salue « *l'élégance* » et « *le génie* », à la longue liste des auteurs recensés à l'institut. Même si le fonds est, de toute évidence, parcellaire. « *Ces textes divers forment un corpus, un petit corps très précieux qu'on voudrait enrichir. J'aimerais prendre contact avec certains proches de Sagan pour qu'ils puissent nous confier d'autres archives pour la recherche. On sait comment beaucoup de choses se lisent dans une rature ou dans des correspondances. Et là, on lit tout Sagan, sa vivacité d'esprit, son allure, sa profondeur.* » Les archives vont permettre à des chercheurs — ils viennent du monde entier visiter et travailler à l'Institut — de découvrir ce que Nathalie Léger appelle « *la matière Sagan* », son écriture, les supports sur lesquels elle écrit, comme « *les nombreux papiers à en-tête qu'elle utilise. Il y a, par exemple, un ensemble de poèmes et de chansons manuscrites sur papier à en-tête Épi Plage ! Cela dit 1957 et les années Saint-Tropez de Sagan. Ces traces de charme et de désinvolture comptent. elles sont le témoignage d'une intelligence.* »

L'arrivée de Françoise Sagan à l'Imec s'inscrit également dans le désir de l'institution, depuis quelques années, de recueillir davantage d'archives de femmes et de les faire entrer en résonance avec l'immense collection — la plus grande au monde — de documents d'éditeurs. « *Sagan a marqué le monde éditorial et ses archives trouveront un écho dans celles de René Julliard, son premier éditeur, et évidemment celles de Guy Schoeller [éditeur et mari éphémère de Sagan, ndlr]* », poursuit Nathalie Léger. Pour Denis Westhoff, ce don précieux doit permettre de mieux connaître l'œuvre de sa mère. « *Pour un auteur, qu'il soit Sagan ou un autre, connu ou pas, il est très important que le maximum de documents, de textes soient accessibles. Il faut avoir une vision d'ensemble d'une œuvre pour pouvoir l'apprécier, et éventuellement la juger. Et cela même si, dans l'œuvre de ma mère, il y a des choses qui ne sont pas très bonnes. D'ailleurs, il y a des concertos de Mozart qui ne sont pas bons et des poésies de Baudelaire qui sont ratées.* »

Le fils, qui a surtout hérité des dettes considérables de sa mère, a-t-il un pincement au cœur de ne plus avoir les archives à portée de main ? « *J'ai un souvenir très précis de ce qu'elles contiennent. Et, avant de les donner à l'Imec, je les ai numérisées. J'ai tout sur mon téléphone, je peux les consulter quand je le souhaite.* » Il conserve avec lui « *de toutes petites choses* », ajoute-t-il. Un briquet, une paire de lunettes. Sagan, elle, retrouve sa Normandie tant aimée : elle avait acheté un manoir à Équemauville, près de Honfleur, après avoir, un soir d'août 1959, tout misé sur le 8 à la roulette, et gagné 8 millions d'anciens francs. « *On pourrait dire que les archives de Sagan vont de Saint-Germain-des-Prés à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, s'amuse Nathalie Léger. La Normandie est une terre d'écriture, c'est là que tout se passe pour Sagan, comme pour Proust, sur le terrain de la fiction comme de la vie.* »



Sagan à Caen

Les archives de Françoise Sagan entrent à l'Imec (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) basé à l'Abbaye d'Ardenne près de Caen. Son fils Denis Westhoff a choisi d'y déposer des carnets, des manuscrits de poèmes et de chansons, une partie de sa correspondance, quelques croquis, et des textes inédits. « *François Sagan fait ainsi un retour symbolique sur les terres normandes, dicit l'Imec, où elle avait choisi de s'établir après l'achat du manoir du Breuil en 1959.* »

L'écrivain Thomas Clerc se raconte à travers les archives de l'Imec près de Caen

La proposition était alléchante. Thomas Clerc n'a pas hésité une seconde lorsqu'on lui a proposé de plonger dans les archives de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec) de l'abbaye d'Ardenne, afin de dresser son autoportrait. Entre évidences et découvertes, l'écrivain s'est régalié.

Ouest-France
Jean-Philippe Gautier

Publié le 31/05/2026 à 18h15

Abonnez-vous

LIRE PLUS TARD

PARTAGER

Newsletter La Matinale

Chaque matin, recevez l'essentiel de l'actualité dans votre boîte mail avec Ouest-France

✉ Votre e

OK



Thomas Clerc s'est plongé dans les archives de l'Imec pour composer son autoportrait. | OUEST-FRANCE

Qui est Thomas Clerc ? Né en 1965, agrégé de lettres modernes, docteur en lettres et maître de conférences en littérature contemporaine à l'université Paris-Nanterre, Thomas Clerc est romancier, essayiste et poète. Édité chez Gallimard puis aux éditions de Minuit, il a reçu le prix Wepler en 2024 pour son roman « Paris, musée du XXI^e siècle ». Voilà pour la fiche Wikipédia.

Mais qui est-il vraiment ? Pour le découvrir, c'est à l'abbaye d'Ardenne qu'il faut aller chercher quelques indices. Il a été invité par [l'Institut mémoires de l'édition contemporaine](#) (Imec) à dresser son portrait en archives.

« Thomas Clerc s'est prêté au jeu pour composer... un kaléidoscope de projections à travers de multiples signatures et d'innombrables documents : notes brouillonées, fragments d'œuvres, lettres, documents administratifs, photos de famille... », co-écrivent Pierre Leroy, président de l'Imec et [Nathalie Léger](#), directrice, dans le texte d'ouverture du catalogue dédié à l'exposition.

Symbole de cet autoportrait par archives interposées, le masque de métal qui illustre la couverture du catalogue : « **Je m'expose, mais je me cache en même temps** », révèle Thomas Clerc.

De belles découvertes

Sans classement particulier, ni chronologie, l'écrivain a disséminé, dans la longue salle aux murs recouverts de tentures rouge, de petites Madeleines de Proust qui le rattachent à un souvenir, une émotion, un lieu aimé, un proche adoré, un ami disparu... [La capitale](#), ville chérie, y occupe une place importante : « **Je suis un vrai Parisien.** » Le cinéma et le théâtre aussi : « **Je suis un acteur raté** ». Les femmes sont omniprésentes : « **J'ai grandi dans une ambiance féministe qui a marqué ma jeunesse et déterminé ma vie** ».

Pour assembler ce portrait chinois par archives interposées, Thomas Clerc a eu accès aux centaines de fonds précieusement conservés entre les murs de [l'abbaye d'Ardenne](#).

« Des auteurs que je ne connaissais pas »

Parmi ses choix : des évidences, tels Hervé Guibert, Éric Rohmer, Alain Robbe-Grillet, Colette, Céline, Marguerite Duras... chers à son cœur et à sa prose. Mais aussi de belles découvertes. « **Les archivistes de l'Imec m'ont également orienté vers des auteurs que je ne connaissais pas** », remercie l'écrivain dans un entretien accordé à Nathalie Léger pour le N° 25 des Carnets de l'Imec. « **Ce qui approfondit la perspective, puisque l'autobiographie suppose toujours que l'autre détient une part du mystère de votre identité** ».

Ainsi Bernard Lamarche-Vadel, Gabriel Cousin, Maximilien Vox ou encore Pierre Jahan sont entrés dans la vie de Thomas Clerc, invités inattendus de ce kaléidoscope autobiographique. « **La logique de l'autoportrait est celle du détour : comme dans un grand magasin, vous entrez pour acheter une cravate et vous trouvez que le col roulé vous va mieux** ».

L'exposition est visible jusqu'au 29 novembre 2026, de 14 h à 18 h du mercredi au dimanche (visites commentées les samedis et les dimanches à 16 h) à l'abbaye d'Ardenne, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, rue Youf-du-Marché. Renseignements sur le site : [imec-archives.com](#) ou au 02 31 29 37 37.

Drac Normandie

Les archives de Françoise Sagan entrent à l’Institut Mémoires de l’édition contemporaine (IMEC)

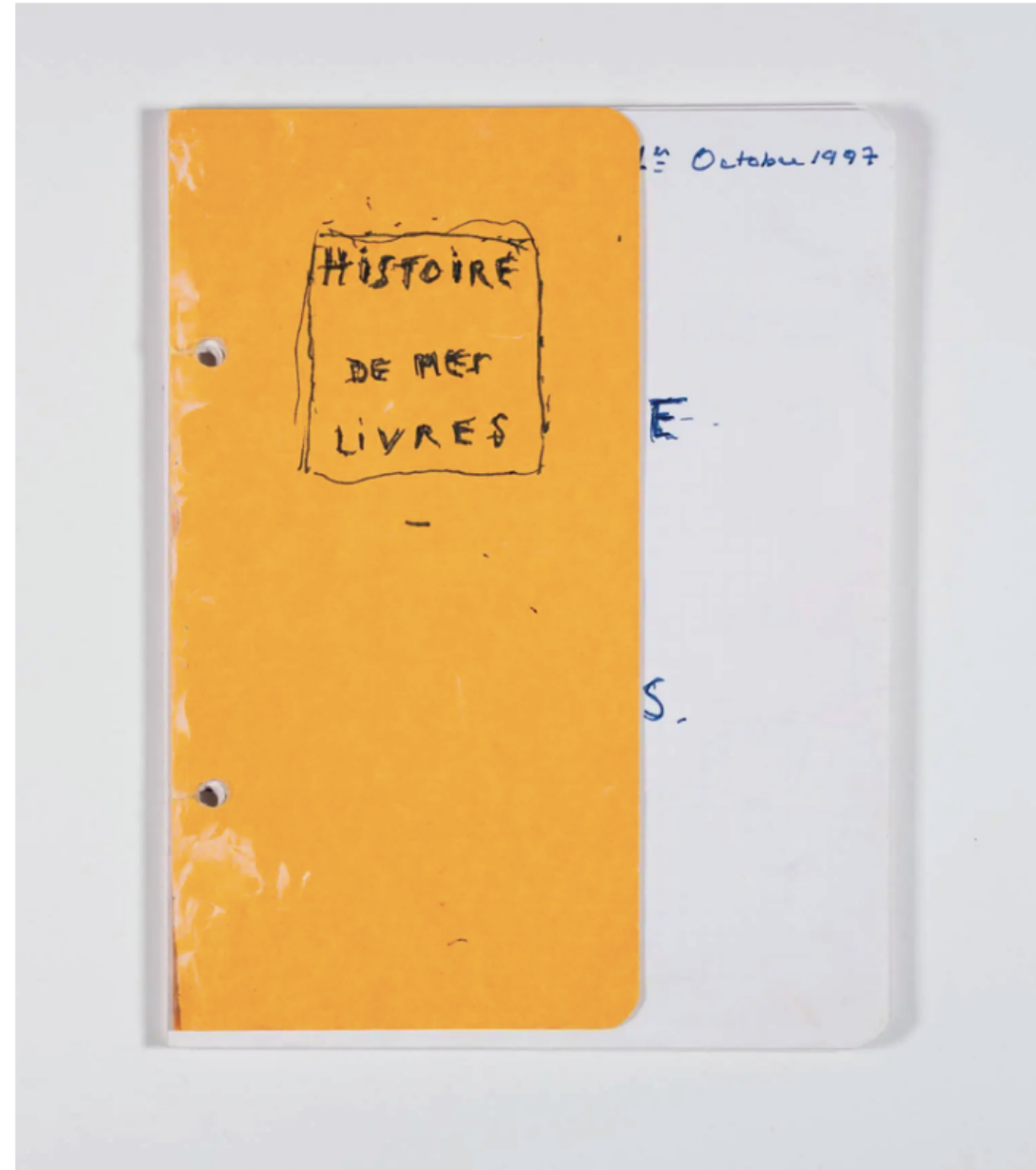
L’Institut Mémoires de l’édition contemporaine (IMEC), installé à l’abbaye d’Ardenne près de Caen, accueille les archives de Françoise Sagan, figure majeure de la littérature française du XX^e siècle. Cette entrée constitue un événement important pour la recherche littéraire et pour la connaissance de l’œuvre et du parcours de cette autrice emblématique, révélée très jeune au public avec *Bonjour tristesse*. Conservées désormais au sein de l’IMEC, structure soutenue par la DRAC de Normandie, ces archives viennent enrichir un ensemble documentaire déjà reconnu au niveau national et international pour l’étude de la création littéraire et intellectuelle contemporaine.

Publié le 20 janv. 2026



Françoise Sagan
©Luc Fournol

Le fonds Françoise Sagan réunit, dans l’ancienne Abbaye d’Ardenne près de Caen, des documents de grande valeur pour la compréhension de son travail et de son univers. Il comprend notamment des carnets personnels, des manuscrits, des textes littéraires et poétiques, des chansons, des croquis, ainsi qu’une partie de sa correspondance. Ces archives permettent d’éclairer les processus d’écriture de l’autrice, ses sources d’inspiration, mais aussi son inscription dans la vie littéraire, artistique et médiatique de son époque. Par le dépôt de ces documents à l’IMEC, c’est une part essentielle de la mémoire de Françoise Sagan qui est désormais préservée, classée et mise à disposition des chercheurs, contribuant à la transmission et au renouvellement des études saganien



SAG Histoire de mes livres, Imec, Archives Françoise Sagan
©Imec, Archives Françoise Sagan/Imec

Françoise Sagan, de son nom de naissance Françoise Quoirez, est née le 21 juin 1935 à Cajarc, dans le Lot. Elle grandit dans une famille bourgeoise et suit des études secondaires à Paris avant de s’inscrire à la Sorbonne, qu’elle quitte sans obtenir de diplôme. Elle connaît un succès fulgurant en 1954 avec la publication de *Bonjour tristesse*, écrit à l’âge de dix-huit ans. Le roman rencontre un écho considérable en France et à l’étranger et impose immédiatement son autrice comme une figure majeure de la littérature française de l’après-guerre.

Tout au long de sa carrière, Françoise Sagan publie de nombreux romans, nouvelles, pièces de théâtre et scénarios. Son œuvre se caractérise par une écriture épurée et un regard lucide sur les sentiments, la liberté, l'ennui et les relations amoureuses. Parmi ses textes les plus connus figurent *Un certain sourire*, *Aimez-vous Brahms ?* et *La Chamade*. Figure médiatique et emblématique de son époque, Françoise Sagan mène une vie marquée par une grande liberté, des engagements personnels affirmés et des excès qui accompagnent sa notoriété. Elle meurt à Honfleur le 24 septembre 2004.

Consulter les archives à l'IMEC

Les archives de Françoise Sagan sont consultables dans le respect des règles en vigueur à l'IMEC. La consultation s'effectue sur place, à l'abbaye d'Ardenne, dans les espaces dédiés à la recherche. Elle est ouverte aux chercheurs, universitaires, étudiants, éditeurs, journalistes, artistes ou à toute personne engagée dans un projet de recherche motivé.

L'accès se fait sur rendez-vous, après une demande préalable permettant d'orienter les usagers vers les fonds et documents pertinents. L'IMEC accompagne également les chercheurs en amont de leur venue afin de faciliter la préparation des travaux et la découverte des collections.

L'IMEC, un lieu de conservation et de diffusion culturelle

Si l'entrée des archives de Françoise Sagan constitue l'actualité, elle s'inscrit dans la mission plus large de l'IMEC : collecter, conserver et valoriser les archives de l'édition, des écrivains, des intellectuels et des créateurs contemporains. Les fonds conservés à l'IMEC sont nombreux, diversifiés : archives de Marguerite Duras, Philippe Forest, Violette Leduc, Irène Némirovsky, Raymond Radiguet, Philippe Sollers, ou encore Alain Resnais, Maria Casarès, Georges Duby ou Edgar Morin.



Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, IMEC, Abbaye d'Ardenne.
©Philippe Delval

L'Institut est à la fois un centre d'archives, un lieu de recherche et un espace de diffusion culturelle.

Tout au long de l'année, l'IMEC propose une programmation riche, accessible au public ([consulter la programmation](#)) : expositions, rencontres, lectures, colloques, séminaires, projections et événements en lien avec les fonds conservés. Ces actions, annoncées dans l'agenda de l'Institut, participent à faire dialoguer les archives avec les enjeux contemporains de la création et de la recherche.

Un engagement partenarial fort autour de l'IMEC

La Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) se réjouit de l'entrée des archives de Françoise Sagan à l'IMEC et est fière de l'accompagner, aux côtés de la Région Normandie, ainsi que d'autres partenaires institutionnels et culturels.

Ce soutien collectif permet à l'IMEC de poursuivre ses missions de service public culturel, de garantir la conservation de fonds majeurs comme celui de Françoise Sagan et d'en assurer l'accessibilité au plus grand nombre.

Partager la page



Les archives de Françoise Sagan confiées à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, aux portes de Caen

Dans le prestigieux cadre de l'abbaye d'Ardenne, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, aux portes de Caen (Calvados), l'imposant fonds d'archives de l'Imec (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) se voit confier les archives de l'écrivaine Françoise Sagan (1935 - 2004), en ce début d'année 2026. Un retour symbolique en Normandie, où elle acheta un manoir sur les hauteurs de Honfleur, après un gros gain à la roulette au casino de Deauville.

Ouest-France
Raphaël Fresnais

Publié le 14/01/2026 à 18h04

Lire le journal

LIRE PLUS TARD

PARTAGER



Françoise Sagan, célèbre écrivaine. | DR/ARCHIVES OUEST FRANCE

Duras, Genet, Radiguet, Althusser, Derrida, Levinas... En ce début d'année 2026, les archives de [Françoise Sagan](#) viennent compléter la longue liste d'auteurs prestigieux dont les archives sont entreposées à l'Imec (Institut Mémoires de l'édition contemporaine). Aux portes de Caen, [plus de 30 km de documents](#) sont précieusement conservés sous les hautes voutes de l'abbaye d'Ardenne, faisant de ce lieu l'une des plus grosses collections éditoriales au monde.



Denis Westhoff, fils de Françoise Sagan. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

Le choix de son fils Denis Westhoff

« Ses archives, qui reflètent la vie tumultueuse de cette autrice mythique et dont un ensemble avait été dispersé, ont pu être en partie préservées par son fils Denis Westhoff, qui a choisi de les confier à l'Imec », salue L'Institut. Elles sont constituées de carnets, manuscrits de poèmes et de chansons, d'une partie de sa correspondance, de quelques croquis, et de textes inédits. Des nouvelles et récits, précise l'Imec, qui évoque un « retour symbolique » de l'autrice de « Bonjour tristesse ».

L'anecdote est aussi croustillante que célèbre : le 8 août 1958, Françoise Sagan remporta 80 000 € en pariant sur le 8, son numéro fétiche, à la roulette au casino de Deauville. Somme qui lui permet de se porter acquéreuse du manoir du Breuil, à Équemauville, sur les hauteurs de Honfleur, où elle s'est éteinte en 2004, à l'âge de 69 ans.

- Livres
- Caen
- Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
- Équemauville
- Deauville
- >

SÉLECTION

Les expositions à voir en août à travers la France

Et si vous profitiez des vacances pour découvrir ce qui est proposé dans votre région ? De Rouen à Saint-Tropez, de Deauville à Chaumont-sur-Loire, rendez-vous au musée !

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE ET BAUDOUIN ESCHAPASSE



Publié le 07/08/2026 à 20h30

Thomas Clerc, à Caen



Carte postale de Jean-Luc Godard à Alain Resnais, 1961.
Archives Alain Resnais/Imec.
MICHAEL QUEMENER/C MICHAEL QUEMENER

Dans cette superbe abbaye normande où sont conservés par l'IMEC, (Institut mémoire de l'édition contemporaine), des trésors d'archives littéraires, l'écrivain Thomas Clerc, arpenteur notamment de *Paris le dix-huitième arrondissement* (Éditions de Minuit, 2024), expose le fruit de sa déambulation d'un fonds à l'autre sur le thème de l'autoportrait.

À travers les autres, qui suis-je, se demande Clerc, explorant les archives de Christine Angot, Violette Leduc, Frantz Fanon, Antoine Vitez, Alain Resnais, etc. Un puzzle autobiographique d'un éclectisme des plus stimulants.

Autoportrait, de Thomas Clerc, à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec), à Caen, jusqu'au 29 novembre 2026.

La rédaction · 23 juin

Thomas Clerc : Autoportrait (exposition à l'IMEC jusqu'en novembre)



Coup de projecteur sur l'exposition à l'IMEC de l'un des romanciers contemporains les plus singuliers, novateurs et riches : Thomas Clerc.

Qui suis-je ? » La question est aussi sérieuse que déraisonnable. Mais d'abord, qui parle pour demander « qui suis-je ? » ? Un vide sans doute. Ou peut-être une absence. Un fantôme, dirait André Breton. Le roi, dirait Louis Marin. Le fou, dirait Shakespeare. Entre essais, rêveries, règle du jeu, gloses et autres biffures, c'est bien au miroir de la littérature que les formes les plus neuves se sont inventées pour répondre à l'énigme métaphysique. Ainsi, de Montaigne à Rousseau, de Leiris à Barthes, l'autoportrait, loin du simple récit biographique, est un genre littéraire qui a solidement fait ses preuves. Certains y voient même le secret de toutes recherches, et jusqu'aux plus scientifiques, car c'est toujours un sujet qui choisit, organise, interprète, qui lit en un mot. Loin du dogme d'une impersonnalité supposée, il revient à la modernité, qu'elle qu'en soit l'époque, de reconnaître qu'un sujet n'est jamais anonyme... Thomas Clerc s'y aventure.

Nathalie Léger

Jusqu'au 29 novembre du mercredi au dimanche, de 14h à 18h
Abbaye d'Ardennes (Caen)

Exposition ouverte les jours fériés

Collateral Agenda Thomas Clerc IMEC

Agenda

f X e

3



Posts similaires

Voir tout



Accueil > Caen > Saint-Germain-la-Blanche-Herbe > Agenda > Expos

Exposition "Autoportrait" de Thomas Clerc

Jusqu'au 29/11/2026

Imec - Abbaye d'Ardenne | Saint-Germain-la-Blanche-Herbe

€ NC

« Qui suis-je ? » La question est aussi sérieuse que déraisonnable. Mais d'abord, qui parle pour demander « qui suis-je ? » ? Un vide sans doute. Ou peut-être une absence. Un fantôme, dirait André Breton. Le roi, dirait Louis Marin. Le fou, dirait Shakespeare. Entre essais, rêveries, règle du jeu, gloses et autres biffures, c'est bien au miroir de la littérature que les formes les plus neuves se sont inventées pour répondre à l'énigme métaphysique. Ainsi, de Montaigne à Rousseau, de Leiris à Barthes, l'autoportrait, loin du simple récit biographique, est un genre littéraire qui a solidement fait ses preuves. Certains y voient même le secret de toutes recherches, et jusqu'aux plus scientifiques, car c'est toujours un sujet qui choisit, organise, interprète, qui lit en un mot. Loin du dogme d'une impersonnalité supposée, il revient à la modernité, quelle qu'en soit l'époque, de reconnaître qu'un sujet n'est jamais anonyme. Thomas Clerc s'y aventure.

Exposition ouverte les jours fériés. Vernissage le 21 mai 2026 à partir de 18 h 30. Le vernissage sera suivi d'une performance de Thomas Clerc - reservation@imec-archives.com.

En partenariat avec la Région Normandie, la DRAC Normandie, Twisto et La Trombinette.

Illustration : Masque d'ouvrier créé par Amleto Sartori pour L'Officina de Gabriel Cousin, mis en scène par Jacques Lecoq, 1951. Archives Gabriel Cousin/Imec.

Cet événement a été renseigné par un organisme institutionnel (OT Caen la Mer). Date de dernière mise à jour le 21/05/2026.

Renseignements

Imec - Abbaye d'Ardenne

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe

Contacts :

+33 2 31 29 37 37

reservation@imec-archives.com

imec-archives.com/activites/autoportrait

Dates et horaires :

Tous les jours sauf les Lundis et Mardis, du Vendredi 22 Mai 2026 au Dimanche 29 Novembre 2026 de 14h à 18h

Tarifs :

NC

EXPOSITION "AUTOPORTRAIT" DE THOMAS CLERC

« Qui suis-je ? » La question est aussi sérieuse que déraisonnable. Mais d'abord, qui parle pour demander « qui suis-je ? » ? Un vide sans doute. Ou peut-être une absence. Un fantôme, dirait André Breton. Le roi, dirait Louis Marin. Le fou, dirait Shakespeare. Entre essais, rêveries, règle du jeu, gloses et autres biffures, c'est bien au miroir de la littérature que les formes les plus neuves se sont inventées pour répondre à l'énigme métaphysique. Ainsi, de Montaigne à Rousseau, de Leiris à Barthes, l'autoportrait, loin du simple récit biographique, est un genre littéraire qui a solidement fait ses preuves. Certains y voient même le secret de toutes recherches, et jusqu'aux plus scientifiques, car c'est toujours un sujet qui choisit, organise, interprète, qui lit en un mot. Loin du dogme d'une impersonnalité supposée, il revient à la modernité, qu'elle qu'en soit l'époque, de reconnaître qu'un sujet n'est jamais anonyme... Thomas Clerc s'y aventure.



EXPOSITION

★ AJOUTER À MON AGENDA

2229

MAI 2026NOV. 2026

🕒 De 14h00 à 18h00

📍 Abbaye d'Ardenne - IMEC

🆓 GRATUIT

Exposition ouverte les jours fériés. Vernissage le 21 mai 2026 à partir de 18 h 30. Le vernissage sera suivi d'une performance de Thomas Clerc - reservation@imec-archives.com

En partenariat avec la Région Normandie, la DRAC Normandie, Twisto, et La Trombinette.

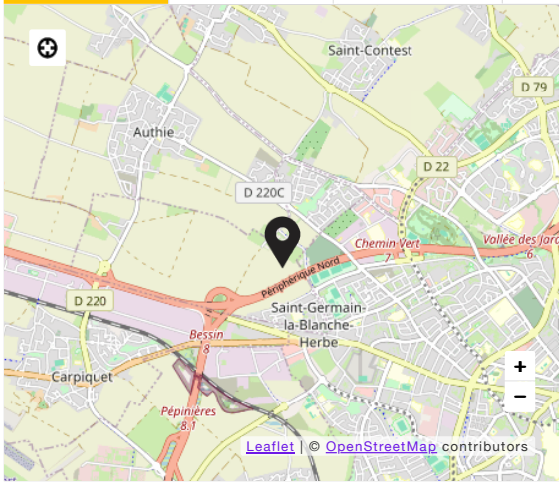
Illustration : Masque d'ouvrier créé par Amleto Sartori pour L'Officina de Gabriel Cousin, mis en scène par Jacques Lecoq, 1951. Archives Gabriel Cousin/Imec.

📍 EXPOSITION/ AUTO PORTRAIT

ACCESSIBILITÉ

🚫 Accessibilité PMR

LIEUCONTACTTARIFS



📍 Abbaye d'Ardenne - IMEC

Abbaye d'Ardenne

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe

🕒 Les jardins et l'extérieur des bâtiments de l'abbaye d'Ardenne sont ouverts au public du mardi au dimanche de 14h à 18h. Les expositions temporaires sont visibles du mercredi au dimanche, de 14h à 18h. La bibliothèque de l'IMEC est ouverte : du mardi au jeudi de 9h30 à 18h vendredi de 9h30 à 17h

ITINÉRAIRE



EN CE MOMENT
EAU FROIDE
RALLYE



Près de Caen. Les archives de Françoise Sagan entrent à l'Imec

Culture. Mercredi 14 janvier, l'Imec, l'Institut mémoires de l'édition contemporaine, a reçu de nouvelles archives. Elles proviennent de l'écrivaine Françoise Sagan.

Publié le 15/01/2026 à 08h36 - Par Lilian Fermin



Françoise Sagan vivait dans le Calvados, à Equemauville. - Luc Fournol. Archives Christian Bourgois / Imec

Elle est une icône de la littérature du XX^e siècle, connue notamment pour son roman *Bonjour tristesse*. Françoise Sagan vivait dans le Calvados, à Equemauville, et est décédée à Honfleur en 2004. Les archives de l'écrivaine se trouvent désormais conservées près de Caen, à l'Imec, l'Institut mémoires de l'édition contemporaine, situé dans l'Abbaye d'Ardenne, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe.

Les sujets de ses romans, pour la plupart adaptés au cinéma, auront fait le succès des œuvres de Françoise Sagan. La psychologie, l'univers mondain ou le scandale ont assuré sa popularité. C'est son fils, Denis Westhoff, qui a choisi de confier ses archives à l'Imec. "On y trouve ses carnets, des manuscrits de poèmes et de chansons, une partie de sa correspondance, quelques croquis, et des textes inédits", se félicite l'institut.

Newsletter

Restez informé ! Recevez des alertes pour être au courant de toutes les dernières actualités.

Votre adresse mail



IMEC

abbaye d'ardenne

Françoise Sagan

littérature



Accueil > Normandie > Caen

Noël Herpe présente un documentaire sur le cinéaste Éric Rohmer à l'Imec, près de Caen

Écrivain et historien du cinéma, Noël Herpe a enseigné plusieurs années le 7e art à l'université de Caen. Auteur d'une biographie sur le cinéaste Éric Rohmer grâce à l'importance des archives de l'Imec, il fait son retour à l'abbaye d'Ardenne ce jeudi 18 juin 2026 pour présenter le documentaire qu'il a coréalisé avec Pascale Bouhénic, « Rohmer, esprit d'enfance ».

Ouest-France
Publié le 17/06/2026 à 08h30

Lire le journal

Suivre sur Google

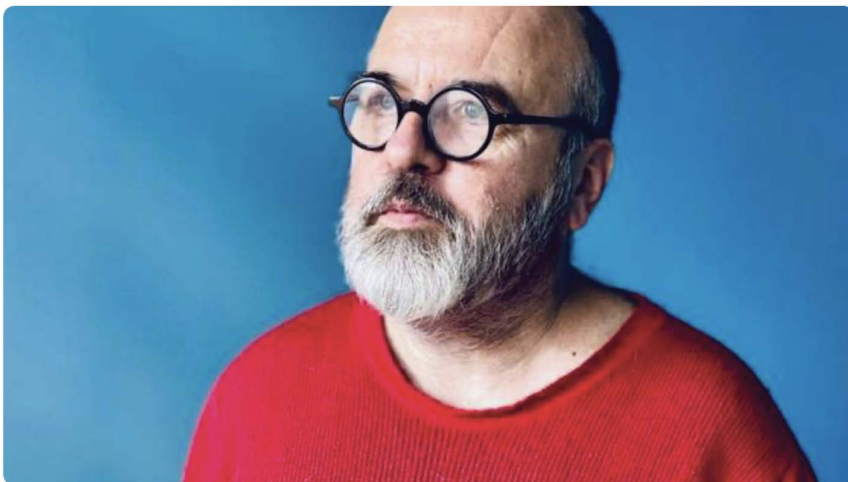
LIRE PLUS TARD

PARTAGER

Newsletter Caen

Chaque matin,
recevez toute
l'information de
Caen et de ses
environs avec
Ouest-France

abonne OK



Noël Herpe retrouve Caen (Calvados) le temps d'une projection à l'Imec, jeudi 18 juin 2026. | FOURNIE

Entretien avec [Noël Herpe, écrivain](#) et historien du cinéma, qui présentera son documentaire « Rohmer, esprit d'enfance », jeudi 18 juin 2026 à l'Imec (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), près de Caen (Calvados).

Quels liens Éric Rohmer, figure de la Nouvelle vague, entretenait avec la Normandie ?

Le lien majeur c'est le fait qu'il ait tourné son film « Pauline à la plage » à l'été 1982 dans la Manche, à [Jullouville](#). Il était ami avec Marie Binet, sa directrice de production, qui avait une maison dans cette station balnéaire. Ce qui lui a permis de loger toute son équipe. Un tournage estival qui a marqué les habitants des lieux.

L'autre lien [c'est l'Imec](#), puisque de son vivant il a décidé d'y donner ses archives. Un fonds qui regroupe scénarios, dessins préparatoires, photos de repérage, entretiens avec ses comédiennes. Une collection très importante. C'est d'ailleurs un des fonds de l'Imec le plus consulté par les chercheurs. Des archives qui côtoient celles du frère du cinéaste, qui était philosophe, René Schérer. Il se trouve aussi que Laurent Schérer, le fils du cinéaste, a étudié à Caen et y réside toujours, alors il est fort possible qu'[Éric Rohmer](#) soit venu ici lui rendre visite.

Vous avez souvent fréquenté l'Imec : que représente ce lieu pour vous ?

C'est un lieu assez magique. Dans cette ancienne abbaye entourée de champs, on est en dehors du monde. En compagnie de gens cultivés, chercheurs, écrivains, artistes, avec qui partager des sujets de conversation. Le fait qu'on soit tous amenés à déjeuner en même temps, ça crée des rencontres. On peut y confronter sa propre recherche à celle des autres et être dans une sorte d'échange intellectuel permanent. Quand on préparait la biographie de Rohmer avec Antoine de Baecque, on s'y rendait toutes les semaines, parfois pour plusieurs jours. C'est un lieu habité, avec une âme, pas simplement un endroit où consulter de vieux papiers.

Vous avez enseigné neuf années à l'université de Caen, et vos [écrits ont pu dépeindre cette expérience comme contrastée](#) : qu'en est-il aujourd'hui, quinze ans plus tard ?

En fait, j'en garde plutôt un bon souvenir. Si j'ai parfois connu des conflits d'ordre professionnels, c'était finalement le lot commun de toute structure collective. L'université n'échappe pas à cette règle. Ce qui était positif, c'étaient les étudiants. Ils avaient une certaine fraîcheur, souvent un réel enthousiasme. Je garde un bon souvenir de Thomas Clolus, de Pierre Clouet, de mon collègue Dominique Lauvernier. J'ai pu y réaliser des films. Et puis ça m'a fait découvrir l'Imec. Ce qui m'a ensuite amené à refaire connaissance avec toute la beauté de la région.

Caen

Cinéma

L'autrice jeunesse Susie Morgenstern à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen : « J'espère être à la hauteur du lieu »

C'est à Susie Morgenstern, la pétillante autrice jeunesse franco-américaine, que le salon du livre Époque a confié la soirée d'ouverture de son grand week-end littéraire (du 29 au 31 mai). Jeudi 28 mai à l'abbaye d'Ardenne, elle sera accompagnée de son amie Clémentine Beauvais et de son petit-fils Noam Sylvy pour une soirée forcément drôle et émouvante.

Ouest-France Jean-Philippe Gautier

Publié le 26/05/2026 à 07h04



Susie Morgenstern, ici dans l'une des pièces de sa maison niçoise, est l'invitée d'honneur de la soirée de lancement du salon Époque. | ARCHIVES ERIC GARAUULT POUR LIRE MAGAZINE

 Ajoutez-nous à vos sources préférées



Lire le journal

[Susie Morgenstern](#), 81 ans, icône de la littérature jeunesse. Elle est l'autrice de best-sellers tels « La première fois que j'ai eu 16 ans », « La Sixième », « C'est pas juste ! », « Lettres d'amour de 0 à 10 »... Jeudi soir à [l'Imec \(Institut mémoires de l'édition contemporaine\)](#), abrité à l'abbaye d'Ardenne de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe), elle animera une soirée scindée en deux parties : un dialogue avec son amie et consoeur Clémentine Beauvais et une lecture de ses textes sur des musiques de Gershwin jouées au piano par son petit-fils Noam Sylvy. Intitulée « Grand soir - Susie Morgenstern, Gershwin & Co », cette soirée inaugurale du [festival littéraire Époque](#) affiche complet.

Jeudi à l'Imec, vous allez échanger avec Clémentine Beauvais, elle aussi autrice de livres pour la jeunesse. Comment vous êtes-vous rencontrées ?

C'était sur le plateau de l'émission de télévision « La grande librairie ». Je suis allée la voir et je lui ai dit : « Tu es belle, blonde, mince comme une feuille de papier, jeune et brillante... Je te déteste » (rises). Elle m'a avoué qu'elle me lisait depuis qu'elle était toute petite. Depuis, nous sommes de grandes amies. De plus, nous avons un point commun : nous ne vivons pas dans le pays de notre langue maternelle. Je suis née aux États-Unis et je vis en France, [à Nice](#), tandis qu'elle est née en France et vit en Angleterre. Jeudi soir, nous allons nous interviewer réciproquement.

En deuxième partie de soirée, c'est une autre personne chère à votre cœur qui va vous rejoindre sur scène : votre petit-fils, Noam Sylvy.

Oui, je vais présenter une lecture musicale autour du livre que j'ai consacré à George Gershwin (« Mister Gershwin, les gratte-ciels de la musique », N.D.L.R.), accompagnée au piano par mon petit-fils, Noam Silvy. C'est un excellent musicien qui joue depuis l'âge de 4 ans et demi et a fait tout son cycle de conservatoire. Il est également informaticien et entame une reconversion en tant qu'ingénieur du son.

Collaborer avec les membres de votre famille, c'est une habitude chez vous ?

Oui. J'ai écrit plusieurs ouvrages à quatre mains avec mes filles Aliyah et Mayah et ma petite-fille Emma. Avec Aliyah, nous allons bientôt publier un essai intitulé « Enlivrons-nous ! ». Et je viens de terminer un livre avec mon petit-fils Sacha. Il a pour titre « La retraite à 13 ans ». Nous l'avons commencé quand il avait 12 ans et il vient d'en avoir 15. C'est déjà son 5^e roman, il est très doué.

Quel est le programme de votre séjour à Caen ?

Malheureusement, il va être assez court. Vendredi, je vais aller rendre visite à des écoliers et repartir dans la soirée. J'ai un agenda très chargé.

Connaissez-vous l'abbaye d'Ardenne et les archives de l'Imec ?

Pas du tout, mais on m'en a beaucoup parlé. On me dit que c'est un site magnifique. J'espère être à la hauteur du lieu.

Livres

Nice

Festivals

Culture

Caen

Calvados

"Elles reflètent sa vie tumultueuse" : les archives de Françoise Sagan confiées à l'IMEC près de Caen



Françoise Sagan photographée à Barcelone en 1995. © Maxppp - TONI ALBIR



Nolwenn Le Jeune

Publié le mercredi 14 janvier 2026 à 19:32



C'est un retour symbolique en Normandie pour Françoise Sagan. 22 ans après sa mort à Honfleur, ses archives viennent d'être confiées par son fils à l'IMEC, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe près de Caen.

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, installé dans l'écrin de l'abbaye d'Ardenne près de Caen, conserve déjà les fond d'archives de nombreux écrivains, dont celui de Marguerite Duras. Cette dernière va désormais cohabiter avec sa contemporaine, Françoise Sagan, dont le fils a décidé de confier les archives à l'IMEC.

Depuis son irruption dans la vie littéraire à 18 ans avec son roman "Bonjour tristesse" paru en 1954, qui connaît un succès considérable, Françoise Sagan a marqué le monde des lettres. Celle que François Mauriac appelait le "charmant petit monstre" gardera une image d'enfant capricieuse et géniale toute sa vie. Elle prendra aussi des positions politiques fortes, contre la guerre d'Algérie ou pour l'avortement.

Son installation en Normandie débute sur une date symbolique : le 8 août 1958, quand elle parie le 8, son chiffre fétiche, à la roulette au casino de Deauville. Elle remporte l'équivalent de 8 millions d'anciens francs. Ce qui lui permet d'acheter une propriété sur les hauteurs de Honfleur, le manoir du Breuil, à Équemauville, où elle meurt en 2004, à l'âge de 69 ans.

"Les archives de Françoise Sagan, qui reflètent sa vie tumultueuse et dont un ensemble avait été dispersé, ont pu être en partie préservées par son fils Denis Westhoff, qui a choisi de les confier à l'Imec, précise ce dernier dans son communiqué. On y trouve ses carnets, des manuscrits de poèmes et de chansons, une partie de sa correspondance, quelques croquis et de textes inédits (nouvelles et écrits)".



ICI Normandie (Calvados - Orne)

Radio France

Littérature

ICI Normandie (Calvados-Orne)

🔒 Une chaire dédiée à l'histoire du livre et de l'édition créée par l'université de Caen, en partenariat avec l'Imec

L'université de Caen Normandie crée une chaire d'excellence consacrée à l'histoire du livre et de l'édition, avec le soutien de la Région et en partenariat avec l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec). Baptisée HECTAAR, pour « Histoire de l'édition : circulations transnationales, acteurs et archives », cette chaire doit notamment permettre de développer la recherche et les collaborations internationales dans ce domaine. Un projet présenté comme unique en France.

📍 Ouest-France Marie-Eve Nadaud
Publié le 20/09/2026 à 21h19



Étudiants et chercheurs bénéficieront de la nouvelle chaire lancée par l'université de Caen Normandie. | MARTIN ROCHE / OUEST-FRANCE

 Ajoutez-nous à vos sources préférées

 Lire le journal  Offrir l'article

Faire de la Normandie un pôle de référence pour la recherche sur l'histoire et la mémoire du livre et de l'édition contemporaine : telle est l'ambition de la chaire qui voit le jour l'université de Caen Normandie ([Calvados](#)).

Créée en partenariat avec l'Imec (Institut mémoires de l'édition contemporaine) et avec le soutien de la Région, elle est intitulée HECTAAR, en référence à « Histoire de l'édition : circulations transnationales, acteurs et archives ».

Objectifs affichés : développer les travaux menés dans ce domaine et favoriser les échanges entre chercheurs, grâce à des partenariats avec des institutions européennes.

Les fonds d'archives de l'Imec au cœur du projet

Cette chaire associera plusieurs disciplines, de l'histoire à la sociologie, en passant par les études littéraires, la philosophie ou encore les sciences de l'information et de la communication. Les chercheurs pourront s'appuyer sur les ressources de [l'Imec, qui conserve plus de cent trente fonds d'archives éditoriales](#).

Selon Lamri Adoui, président de l'université de Caen, la chaire constituera « un cadre privilégié pour la formation des étudiants et des étudiantes, ainsi que pour l'accueil de chercheurs et chercheuses ».

Des séminaires, des colloques ou encore des rencontres avec le grand public sont annoncés.

PATRIMOINE > ARCHIVES

#EDITION

Hachette, Grasset, Le Seuil : leurs archives au cœur d'un nouveau programme de recherche

L'université de Caen Normandie et l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec) créent la chaire HECTAAR, consacrée à l'histoire du livre, de l'édition et aux circulations éditoriales au XXe siècle. Porté par Julien Hage, le programme se déploiera de 2026 à 2029 avec le soutien de la Région Normandie. Il s'appuiera notamment sur les 750 fonds conservés par l'Imec et permettra le financement de deux thèses à partir du 1er octobre 2026.

PUBLIÉ LE :
22/09/2026 à 11:53

Dépêche

26
Partages



La chaire HECTAAR, pour « Histoire de l'édition : circulations transnationales, acteurs et archives », doit structurer à Caen un pôle de recherche interdisciplinaire consacré au livre et à l'édition contemporaine. Julien Hage en est le titulaire.

Le projet est porté par l'Équipe de recherches sur les littératures, les imaginaires et les sociétés (ERLIS), la Maison de la recherche en sciences humaines (MRSH) et son pôle Document numérique. Il associera histoire, sociologie, études littéraires, philosophie, sciences de l'information et de la communication et traductologie. Les travaux porteront notamment sur les circulations transnationales des œuvres, des idées et des pratiques éditoriales, mais aussi sur les acteurs de l'édition et leurs archives.



La chaire d'excellence se situe au cœur de la stratégie de l'université de Caen Normandie, la mémoire constituant l'un des quatre axes structurants de la politique de l'établissement. Elle contribuera à enrichir l'écosystème régional de la recherche par l'apport de nouveaux champs de compétences. Elle constituera ainsi un cadre privilégié pour la formation des étudiants et des étudiantes, ainsi que pour l'accueil de chercheurs et chercheuses souhaitant développer des travaux sur l'histoire du livre et de l'édition.

– Lamri Adoui, président de l'université de Caen Normandie

750 fonds conservés par l'Imec

Au centre du programme figurent les collections de l'Imec, conservées à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen. L'institut réunit 750 fonds, dont plus de 130 consacrés à l'édition.

Ils comprennent notamment les archives de Hachette, Calmann-Lévy, Le Seuil, Grasset, François Maspero, La Découverte et des Éditions des femmes, ainsi que celles d'éditeurs et d'éditrices comme Régine Deforges, Maurice Olender et Jean-Claude Zylberstein. Les fonds des graphistes Maximilien Vox et Pierre Faucheux permettront également d'aborder l'histoire matérielle et visuelle du livre contemporain.

750 fonds conservés par l’Imec

Au centre du programme figurent les collections de l’Imec, conservées à l’abbaye d’Ardenne, près de Caen. L’institut réunit 750 fonds, dont plus de 130 consacrés à l’édition.

Ils comprennent notamment les archives de Hachette, Calmann-Lévy, Le Seuil, Grasset, François Maspero, La Découverte et des Éditions des femmes, ainsi que celles d’éditeurs et d’éditrices comme Régine Deforges, Maurice Olender et Jean-Claude Zylberstein. Les fonds des graphistes Maximilien Vox et Pierre Faucheux permettront également d’aborder l’histoire matérielle et visuelle du livre contemporain.

Deux contrats doctoraux de trois ans débiteront le 1er octobre 2026. Menées au sein de l’ERLIS et de l’école doctorale Normandie Humanités, en collaboration avec l’Imec et avec l’appui de la MRSH, les recherches porteront sur le livre et l’édition au XXe siècle dans une perspective transnationale.

Installés à la MRSH de Caen, les doctorants travailleront à partir des archives et des ressources de l’Imec. Ils participeront à la constitution de corpus documentaires, à des enquêtes orales et à l’utilisation de techniques numériques pour le traitement des archives, ainsi qu’aux séminaires, ateliers, conférences et autres manifestations scientifiques de la chaire et de l’ERLIS.

Des collaborations européennes

HECTAAR développera également une approche transnationale et plurilingue en s’appuyant sur des collaborations avec le Deutsches Literaturarchiv Marbach, en Allemagne, et le Centro Apice de l’université de Milan, en Italie. L’objectif est de rapprocher les fonds d’archives, les équipes de recherche et les travaux consacrés à la circulation européenne des textes, des auteurs et des pratiques éditoriales.

À l’échelle régionale, le programme doit aussi renforcer les liens entre plusieurs acteurs du patrimoine écrit et du livre, parmi lesquels l’Imec, Normandie Livre & Lecture et la bibliothèque Alexis-de-Tocqueville.



La création de la chaire HECTAAR illustre pleinement l’ambition de la Normandie de soutenir l’excellence de la recherche, la valorisation de notre patrimoine écrit et le rayonnement de nos savoir-faire culturels. En s’appuyant sur des partenaires de premier plan, comme l’université de Caen Normandie et l’Imec, cette initiative unique en France renforce l’attractivité de notre territoire et confirme la place de la Normandie comme une terre de création, de mémoire et d’innovation au service de la transmission des connaissances et du livre.

– Hervé Morin, président de la Région Normandie

Des travaux ouverts au-delà de l’université

En complément des recherches doctorales, la chaire organisera séminaires, webinaires, colloques et publications, ainsi que des projets numériques et audiovisuels. Des ateliers seront destinés aux professionnels du livre et des rencontres ouvertes au public permettront de partager les recherches réalisées à partir des archives et d’aborder les transformations du livre et de l’édition.

À LIRE – Johnny Cash : ses archives personnelles acquises pour 8,6 millions \$

Nathalie Léger, directrice générale de l’Imec, souligne : « *Ce projet marque une avancée majeure pour la recherche en histoire du livre et de l’édition. Il permettra de confirmer et déployer de fructueuses coopérations entre le monde de la recherche et le monde de l’édition, tout en offrant une visibilité internationale accrue à la Normandie, terre du livre et de l’écrit.* »

Crédit image : Karldupart / CC BY-SA 3.0 – Bibliothèque de l’IMEC, aménagée dans l’ancienne abbaye de l’abbaye d’Ardenne, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, près de Caen

Par *Dépêche*

Contact : depeche@actualitte.com

TOP ARTICLES

Sarah Knafo loin en tête : le casse du siècle dans les ventes de livres

Grand Prix de littérature policière 2026 : les deux lauréats révélés

À la SNCF, les livres n’arrivent plus jusqu’aux cheminots

Sarah Knafo double la mise : Le casse du siècle, toujours en tête des ventes